



L'OBJET DU MOIS

**Ensemble lié au poète Émile DESCHAMPS DE SAINT AMAND
(Bourges, 20 février 1791- Versailles, 23 avril 1871)**

Edme-Adolphe FONTAINE (1814-1883)

Portrait du poète Émile Deschamps
1870

Huile sur toile, Signé et daté, Don en 1934
Inv. 1336

Ferdinand PRODHOMME (1861 – 1940)

*La maison d'Émile Deschamps boulevard de
la Reine*

1905
Dessin à l'encre de Chine, Acquis en 1938
Inv. 1998

Anonyme du XIX^e siècle

*Moulage de la main droite d'Émile
Deschamps*

Plâtre, Inv. 2143

Émile DESCHAMPS

Charades
Inv. 97.10.6

MARS 2019

MUSEE LAMBINET - 54 BOULEVARD DE LA REINE – 78000 VERSAILLES



VERSAILLES

Le « patriarche du romantisme »

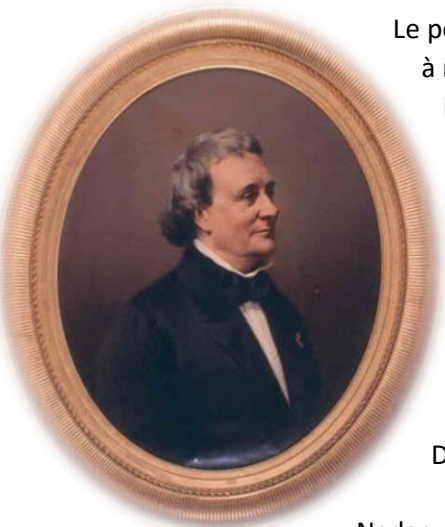
Ainsi Émile Deschamps est-il qualifié par Émile et Madeleine Houth dans leur *Versailles aux 3 visages* (1980). L'objet du mois s'intéresse en effet pour cette édition au poète versaillais Émile Deschamps (1791-1871) à travers quatre objets issus du riche fonds conservé à Versailles (bibliothèque municipale et musée Lambinet). Perçu par son biographe Henri Girard en 1921 comme un écrivain cosmopolite, Deschamps est en effet le traducteur de Shakespeare, Goethe, Schiller, Dante, de romans espagnols ou encore de poèmes russes. Il offre ainsi au public français, en pleine période romantique, un accès privilégié à ces œuvres majeures des répertoires étrangers que sont *Macbeth*, *Roméo et Juliette* et *La Divine Comédie*, pour n'en citer que quelques-uns.



La ville de Versailles, entre la bibliothèque municipale et le musée Lambinet, conserve un important fonds dédié à Émile Deschamps, entré en plusieurs vagues depuis 1906 jusqu'en 2007 avec le don des charades. Ces dernières constituaient un jeu de société en vogue dans les salons mondains du XIX^e siècle et le poète composa plusieurs de ces petites distractions.



À partir de 1845, le poète s'était installé avec son épouse rue de la Paroisse. Ils y tenaient un salon fréquenté notamment par Alfred de Musset et Mme de Girardin. Théophile Gautier en a laissé l'image d'un personnage humble qui « négligea toujours le soin de sa propre gloire pour s'occuper de la gloire des autres ». Le décès de sa femme qu'il chérissait, le laisse inconsolable. Il déménage à ce moment boulevard de la Reine. Le dessin de Prodhomme montre l'hôtel particulier où mourut Émile Deschamps à l'actuel 9 de ce boulevard en 1871. Il a été détruit en 1910. Dans ses dernières années, Émile Deschamps continua à recevoir poètes et musiciens parmi lesquels Augusta Holmès, cantatrice, pianiste et compositeur, filleule d'Alfred de Vigny, qui appelait Émile Deschamps son « cher et illustre maître » ainsi que l'on trouve sur un portrait-carte de visite conservé au musée Lambinet. Il trouvait encore la force d'encourager cette jeunesse créatrice, comme Mallarmé à qui il demandait : « faites-nous des vers, pour que j'ai encore envie de vivre ». Aux obsèques le 25 avril 1871 au cimetière Notre-Dame, de nombreux écrivains et dont le fidèle Théophile Gautier, l'accompagnèrent jusqu'à sa dernière demeure.

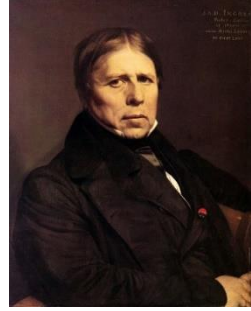


Le portrait peint par Edme-Adolphe Fontaine, signé et daté de 1870, est à mettre en regard d'une photographie prise par Félix Tournachon dit Nadar (1820-1910). Conservée au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque Nationale, elle est datée de 1854-1860.

Avec le développement des techniques photographiques, et surtout avec l'industrialisation de cette technique à partir de 1860, les portraits se multiplient dans la sphère bourgeoise. C'est l'époque de l'essor des portraits-cartes de visite dont le musée Lambinet conserve une importante série, envoyée à Émile Deschamps.

Nadar, comme d'autres photographes actifs à cette période, est nourri visuellement des exemples des portraits peints. Il s'en inspire dans ses mises en scène propices à illustrer la position sociale et la psychologie de son modèle. Cependant, on constate que les rapports entre photographie et peinture sont bien plus complexes, comme l'a montré l'exposition *A l'épreuve du réel : les peintres et le photographie au XIX^e siècle* présentée en 2012 au musée Courbet d'Ornans. On y apprend ainsi que Gustave Courbet, à la recherche d'une image la plus « vraie » possible, envoyait ses modèles

chez un photographe, imposant même à ce dernier la mise en scène. A la mort de son grand ami Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), penseur du socialisme, Gustave Courbet peindra en 36 jours un portrait de *Proudhon et ses enfants* conservé au musée du Petit Palais à Paris. Le peintre s'est servi des photographies prises par Etienne Carjat (1828-1906) du polémiste et philosophe sur son lit de mort. Jean-Dominique Ingres (1780-1867) lui-même avait accepté de poser pour le photographe Petit dans un recueil de personnalités de l'époque. Lorsque le musée des Offices de Florence lui passe commande de son autoportrait, c'est tout naturellement qu'il s'inspire de la photographie prise la même année. Mais Ingres y ajoute sa part d'interprétation, cherchant sans doute à rivaliser avec la nouvelle technique en vogue. Il y ajoute les rides et les plis de sa bouche que la photographie n'avait pas su rendre.



On retrouve cette même préoccupation avec Edme-Adolphe Fontaine qui modifie les rides aux yeux d'Émile Deschamps pour les rendre plus expressives, tout en idéalisant le visage du poète dont les imperfections perceptibles sur la photographie ne sont pas reprises. Chez Ingres comme chez Fontaine, on reprend la mode de la représentation du modèle sur fond neutre, typiques des portraits photographiques

